



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Friedrich Matthissons Gedichte

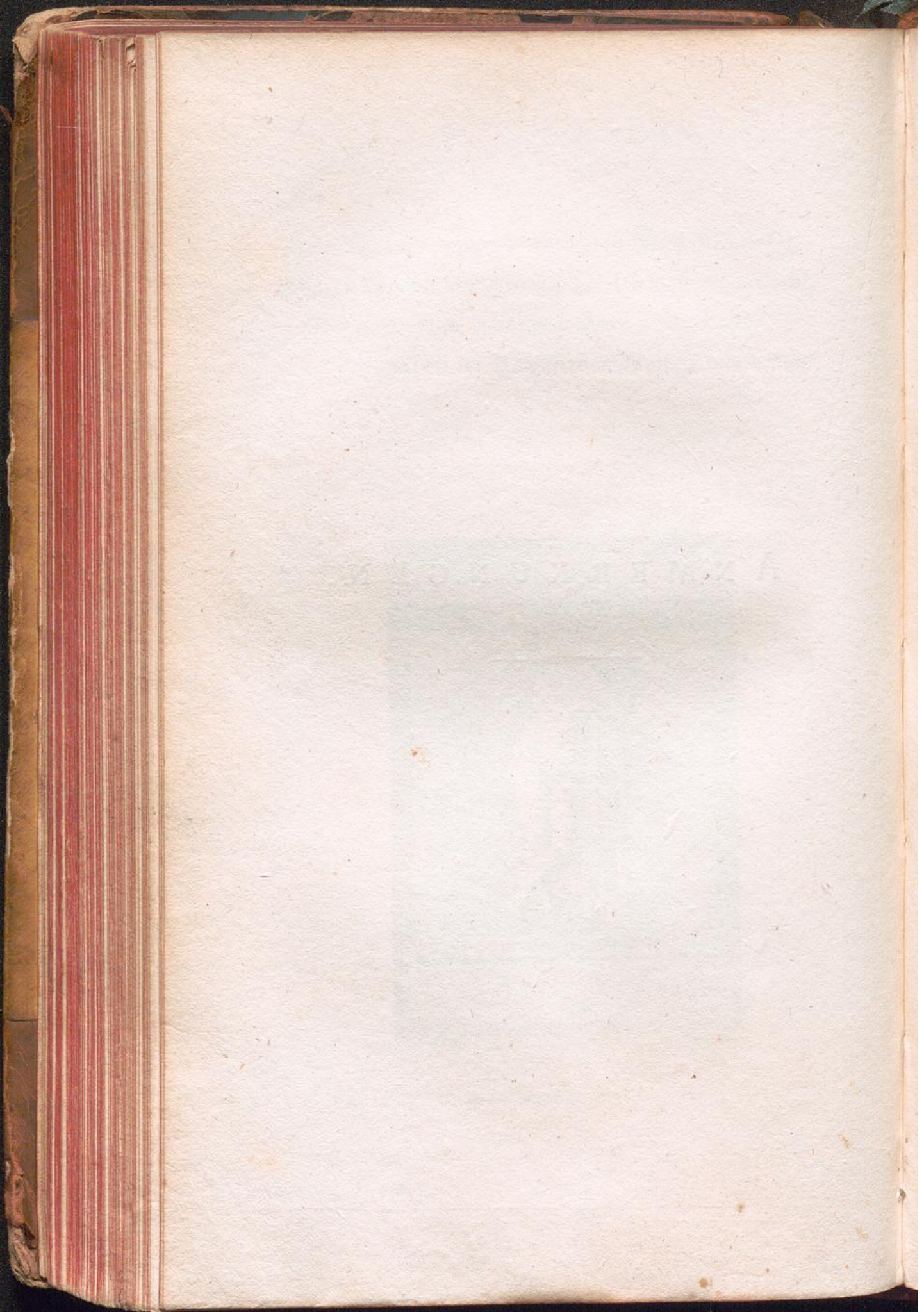
Matthisson, Friedrich von

Zürich, 1797

Anmerkungen.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-49975](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-49975)

A N M E R K U N G E N.



DER GENFERSEE. S. 5.

Sich des Ilissus. *Ein Fluss, oder vielmehr ein nur zu Zeiten fließender Gießbach bei Athen. Chandler fand sein Bette trocken.*

Da wälzte wo im Abendlichte dort. „*Aus dem geheimsten Winkel der Erde, von den Pforten und aus den Wohnungen ewiger Nacht, wälzt der Fluss Rhodan seine Fluten in stürmische Seen, längs dem traurigen Lande der Celten.*”

APPOLLONIUS VON RHODUS.

Kein Rundetanz. *Mit Gesang verbundene Rundetänze, an schönen Sommerabenden, auf öffentlichen Plätzen und Spaziergängen, ist eine Nationalsitte im Pays-de-Vaud und in einigen Provinzen des südlichen Frankreichs.*

An Veilchen reich wie Attikas Gefilde. *Das Veilchen wurde, als die Lieblingsblume der Athenienser, in einigen Gegenden von Attika auch durch Kultur vervielfältigt. Selbst im Winter verkaufte man, nach dem Aristofanes, Veilchenkränze auf dem Marke von Athen. Pindar nennt diese Stadt die Veilchenbekränzte, und Maler und Bildhauer stellten sie als eine majestätische Frau mit einem Veilchenkranze vor. Die Vorliebe für diese Blume hatte ihren Grund in der Anspielung ihres Namens (ἰοῦν) auf den ionischen Ursprung der Athenienser.*

Uhr. *Auerochs.*

Mit Ansons Heldenkraft. *Das Andenken dieses grossen Seehelden, dessen Reise um die Welt (von 1740. bis 44.) zu den merkwürdigsten und gefahrvollsten gehört, die jemals unternommen wurden, bedarf noch keiner Erneuerung.*

Mit Claude Lorrains Kunst. *Claude Lorrain, eigentlich Claude Gelée, starb zu Rom 1682. Vielleicht der grösste Landschaftsmaler aller Zeiten.*

Den Zaubersee hoch von der Dole Rücken.
„La sommité du Jura la plus élevée se nomme la Dole. Elle domine non seulement le Lac de Genève et ses alentours, mais encore tout le Jura, dont elle présenteroit l'ensemble, si l'oeil pouvoit embrasser d'aussi grandes distances. Ce qui forme un magnifique spectacle du haut de la Dole, c'est la chaîne des Alpes. On en découvre une étendue de près de cent

lieues ; car on les voit depuis le Dauphiné jusques au St. Gothard. Au centre de cette chaîne s'éleve le Mont Blanc, dont les cimes neigées surpassent toutes les autres cimes, et qui même à cette distance d'environ 23. lieues varoissent d'une hauteur étonnante.

On trouve au sommet de la Dole un terreplein assez étendu, qui forme une belle terrasse, couverte d'un tapis de gazon. Cette terrasse est depuis un tems immémorial aux deux premiers Dimanches d'Août le rendezvous de toute la jeunesse de l'un et de l'autre sexe des villages du Pays-de-Vaud, qui sont situés au pied de la Dole. Les bergers des chalets voisins réservent pour ces deux jours, du lait, de la crème, et préparent toutes sortes de mets délicats qu'ils savent composer avec le simple laitage.

On goute là mille plaisirs variés ; les uns jouent à des jeux d'exercice, d'autres dansent

sur le gazon serré et élastique, d'autres vont se reposer et se rafraichir sur le bord du rocher. L'un montre du doigt le clocher de son village, il reconnoit les vergers et les prairies qui l'entourent, et ces objets lui retracent les événemens les plus intéressans de sa vie. Un autre qui a voyagé nomme toutes les villes du pays; il indique le passage du Mont-Cenis, le chemin qui conduit à Rome. Les plus hardis font preuve de courage en marchant sur le bord du précipice situé de ce côté de la montagne. D'autres moins vains et plus galants, n'employent leur adresse qu'à ramasser les fleurs qui croissent sur ces rochers escarpés; ils cueillent le *Leontopodium*, remarquable par le duvet contonneux qui le recouvre; le *Senecio alpinus*, bordé de grands rayons dorés; l'Oeillet des Alpes qui a l'odeur du Lys; le *Satyrium nigrum*, qui exhale le parfum de la Vanille: et les échos des montagnes voisines retentissent des

éclats de cette joie vive et sans contrainte, compagne fidele de plaisirs simples et innocents.

Mais un jour cette joie fut troublée par un événement funeste: deux jeunes époux mariés du même jour étoient venus à cette fête avec toute leur nôce: ils voulurent pour s'entretenir un moment avec plus de liberté s'approcher du bord de la montagne; le pied glissa à la jeune mariée, son époux voulut la retenir; mais elle l'entraîna dans le précipice, et ils terminèrent ensemble leur vie dans son plus beau jour. On montre un rocher rougeâtre qu'on dit avoir été teint de leur sang."

Voyages dans les Alpes par Mr. DE
SAUSSURE. Tome I. p. 287.

Am Wogensturz in Tiburs Hain. Die unter dem Namen der Kaskatellen bekannten Fälle des Teverone bei Tivoli.

Prangins Götterwald. *Ein zur Baronie Prangins gehöriger Lustwald unweit Nion.*

Hellas. *Griechenland.*

Auf jenem Vorland'. *Promentou, eine waldichte Halbinsel, bey welcher der grosse Genfersee anfängt.*

Die Rose nur. *Die Moosrose.*

Sie entglühen lieblicher, als der Schwestern
Blühendster Busch düften süßern Geruch;
Auch schmückt sie ihr moosig Gewand

KLOPSTOCK.

DIE KINDERJAHRE. S. 15.

Vom Opfer des Atriden. *Glucks Ifigenia in Aulis.*

Verklärung. *Die Verklärung von Raphael, auf dem Hauptaltare der Kirche St. Pietro in Montorio in Rom.*

Belvedere. *Das Belvedere hängt vermittelst einer Terrasse mit dem Vatikan zusammen. Der Hof der Statuen (il Cortile del Belvedere) ist für die Kunst der merkwürdigste Ort in der Welt; denn hier werden die vollkommensten und schönsten Statuen des Altertums aufbewahrt. Jederman kennt den Laokoon, den Apollo, den Antinous und den Torso, wenigstens dem Namen nach.*

Die uns Golkonda zollt. *Golkonda ist wegen seiner Demantgruben berühmt.*

ELYSIUM. S. 37.

„Der Dichter sieht Psychen oder die Seele im elysischen Haine, der das Thal der Seligen, das eigentliche Elysium, umgiebt, ankommen. Mit frohem Schauer, voll göttlicher Seligkeit, grüßt sie diese neue Welt, wo sie der irdischen Hülle entflohen, und, be-

freit von dem trüben Nebel der ihren reinen Urstoff einschleierte, ihre entbundnen Flügel freier und geistiger gebrauchen kann. Unsterblich und in einer ätherischen Lichtgestalt schwebt sie unter Chören von Geistern daher. Jezt naht sie sich mit süßsem Beben dem heiligen Thale, wo der Fluß der ewigen Vergessenheit, die stille Lethe, unter Geweben von Laub dahinfließt; sie schöpft, sie trinkt, und plötzlich ist ihr als sinke die ganze Erinnerung ihres Erdenlebens wie ein Traumgesicht in Lethes Fluten hinab."

S. WIELANDS Beurtheilung dieses Gedichts im teutschen Mercur, Januar. 1789.

MILESISHES MÄHRCHEN. S. 42.

Doch sie spottete sein, wie des Cyklopen Galatea die Nymf. S. *Theokrits Idylle der Cyklop.*

Bleicher als penthelischer Marmor. *Der Marmor des Berges Pentheli bei Athen.*

DER SCHMETTERLING. S. 50.

Die Betrachtung eines Philosophen über die Unsterblichkeit der Seele ist auf einer alten Piste der Stoschischen Gemmensammlung durch einen Schmetterling abgebildet, welcher auf einem Todtenkopfe sitzt, über welcher ein sitzender Philosoph nachdenkt. Die Reinigung der Seele durch Feuer, ist an einer kleinen Begräbnis-Urne in der Villa Mattei durch einen Amor mit einem Schmetterlinge in der Hand vorgestellt, dem er eine brennende Fackel mit der andern Hand nahe hält.

S. WINKELMANN'S Versuch einer Allegorie S. 77.

VAUKLÜSE. S. 57.

„Vaucluse est un de ces lieux ou il semble que la nature aime à se montrer sous une forme singuliere. Dans cette belle plaine de l'île qui ressemble à la vallée de Tempe, du
côté

côté du Levant, on trouve un petit vallon terminé par un demi-cercle de rochers d'une élévation prodigieuse, qu'on diroit avoir été taillé perpendiculairement. Le vallon est renfermé de tout côté par ces rochers qui forment une espèce de fer à cheval, de façon qu'il n'est pas possible d'aller au delà; c'est ce qui lui a fait donner le nom de *Vaucluse* (*Val-
lis clausa*). Il est partagé par une rivière entourée de prairies toujours vertes. A la rive gauche du fleuve, on trouve un chemin qui mene en tournant un peu au fond de ce demi-cercle. Là, au pied d'une masse énorme de roc qui menace le Ciel et qu'on voit en face, est un antre assez vaste creusé des mains de la nature, où l'on peut entrer quand la fontaine est basse, et dont l'obscurité a quelque chose d'effrayant. C'est une double caverne, dont l'extérieur a plus de soixante pieds de hauteur sous l'arc qui en forme l'entrée. L'intérieur n'en a pas tout-à-fait la

moitié. Elle paroît avoir cent pieds de large et environ autant de profondeur. On trouve vers le milieu de cet antre un bassin oval en forme de puits, dont le grand diametre est de 45. pas ou 18. toises. De-la s'éleve sans jet ni bouillon cette source abondante qui forme la Sorgue.

Dans l'état ordinaire de cette fontaine, l'eau passe par des conduits souterrains de son bassin dans le lit où elle commence son cours: mais dans le tems de sa crue, qui arrive vers l'équinoxe du printems et quelquefois après de grande pluies, elle s'éleve au-dessus d'une espece de mole qui est devant l'antre où elle se précipite avec un bruit épouvantable entre des rochers, jusqu'à ce qu'étant arrivée à un endroit plus uni et plus profond, elle coule tranquillement. Elle se partage en plusieurs bras, qui, après avoir arrosé une partie du

Comtat et reçu quelques ruisseaux, vont se jeter dans le Rhône près d'Avignon.

Memoires pour la vie de François
Petrarque. Tome I. p. 340.

DER SEEFAHRER. S. 58.

Ein Feld, o Dioskuren. *Kastor und Pollux, die Schutzgottheiten der Seefahrer.*

— Quorum simul alba nautis
Stella refulsit
Defluit saxis agitatus humor,
Concidunt venti, fugiuntque nubes,
Et minax (quod sic voluere) ponto
Unda recumbit.

HOR.

DAS KLOSTER. S. 63.

Die Alpenros' auf Bernhards wilden Höhn.
*Nachahmung der schönen Allegorie in Grays
Dorfkirchhofe:*

Full many a gem of purest ray serene,
The dark unfathom'd caves of Ocean bear;
Full many a flow'r is born to blus unseen,
And waste its sweetness on the desert air.

Und Sinngrün von der Freundschaft Hand gepflegt *La Pervenche*. (*Vinca minor*. L.)

DER ALPENWANDERER. S. 69.

Des Klosters dunkler Schiefer. *Das Kloster auf dem grossen St. Bernhard.*

ALPENREISE. S. 77.

Das Eiland der friedlichen Saone. *L'Isle-Barbe, ein Eiland in der Saone, bei Lyon, dem Dorfe St. Rambert gegenüber, welchem seine schroffen, mit Moos bekleideten Felsmassen und ein altes Schloß, das hinter einem Ulmenwäldchen hervorragt, ein höchst romantisches Ansehen geben.*

Agathons Hallen. *Das Schloß von Nion, am Genfersee.*

Aar. *Adler.*

Vom Blau der Soldanelle verkündet. *Die Soldanelle (Soldanella alpina L.) ist eine der ersten Blumen die den Blick des Alpenwanderers wieder erfreuen, wenn er die Regionen des ewigen Eises verläßt.*

ABENDGEMÄLDE. S. 91.

Wie Yoricks Meierei. „*It was a little farmhouse, surrounded with about twenty acres of vineyard, about as much corn and close to the house, on one side was a potagerie of an acre and an half, full of every thing which could make plenty in a French peasant's house, and on the other side was a little woot, which furnished wherewithal to dress it.*”

YORICK'S sentimental Journey.

MONDSCHHEINGEMÄLDE. S. 97.

Der Linde schöner Sylfe. *Der Lindenschmetterling. (Sphinx tiliae L.)*

AN SALIS. S. 108.

Der Sturz der Dransse. *Die Dransse, ein ansehnlicher Bergstrom, der aus dem Gletscher von Valsorey entspringt und sich bei Martinach in die Rhone ergießt, bildet unweit dem wallisischen Flecken St. Pierre einen der prächtigsten Wasserfälle Helveziens. Die Gegend umher läßt an schauerlicher Erhabenheit alles zurück, was den Salvator Rosa zu seinen wildesten Landschaften begeisterte.*

Herrlich kleidet die Felswand. *Dieser mulerische Felsen befindet sich einige hundert Schritte jenseit St. Pierre, rechts an der St. Bernhardsstrasse.*

Am Saume der blauen Enziane. *Die kurzstielige Klockenenziane. (Gentiana acaulis L.)*

Der Apollo. *Ein schöner Bergschmetterling (Apollo L.)*

AN AGATHON. S. 112.

Psyche und Agathon. *Herr Chinard in Lyon hat diese liebliche und bedeutende Allegorie des Altertums, auf einem Basrelief aus weissem Marmor vortreflich ausgeführt. Die Werke dieses Künstlers, von welchen das vorzüglichste sich zu Rom auf dem Kapitol befindet, nähert sich vielleicht, vor den meisten Werken der neuern Bildhauerkunst, der hohen Vollkommenheit der Antiken.*

Pästums Rosen. *Die Rosen, welche in der Gegend von Posidonia oder Pästum, am salernitanischen Meerbusen wuchsen, waren im Altertume berühmt.*

Forsitan et pingues hortos quae cura colendi
Ornaret, canerem, biferique rosaria Paesti.

VIRG.

Nec Babilon aestum, nec frigora pontus habebit,
Calthaque Paestanas vincet odore rosas.

OVID.

Paestanis rubeant aemula labra rosis

MARTIAL.

Orfeus Urne, „Nach einer thrazischen Sage, übertreffen die Nachtigallen, welche am Grabe des Orfeus nisten, alle übrigen an Lieblichkeit und Stärke des Gesanges.“

PAUSANIAS.

DIE GEMME. S. 114.

Des Pyrgoteles Gemme. *Kein Steinschneider des Alterthums war so geschickt und berühmt als Pyrgoteles, der einzige dem Alexander der Grosse es erlaubte sein Bildniß in Stein zu schneiden, so wie nur Apelles ihn malen und nur Lysipp seine Bildsäule verfertigen durfte.*

DIE GNOMEN. S. 120.

Der Pux die muntre Nachtkumpan. *Der Nachtgeist Pux oder Puck, (eben der, welcher in Shakespeares Sommernachtstraum sich erbietet, in vierzig Minuten einen Gürtel rings um die Erde zu ziehn,) war, wie Johnson*

anmerkt, Oberons treuer Diener, und wurde allezeit dazu gebraucht; auf die Streiche und Kunstgriffe der Königin Mab Acht zu haben, und dieselben zu entdecken.

Mahr. Der niedersächsische Name des Alps. Die wahre Gestalt dieses berüchtigten Spuks hat aufgehört ein Geheimniß zu seyn, seitdem der Ariost unter den Malern, Herr Füßli in London, die groteske Figur desselben, mit den ächtgriechischen Umrissen einer schönen Schläferin in einen Kontrast brachte, wie die Kunst vielleicht noch keinen aufzuweisen hat.

NÄNIE. S. 112.

Medor starb, ein Raub der Morgenröthe. Ein frühzeitiger Tod wurde bei den Griechen durch das Homerische Bild angedeutet, wo Aurora ein Kind in den Armen fortträgt, so wie, nach der Fabel, Cefalus von ihr entführt wurde. Dieses Bild soll, nach dem Eustathius,

aus der Gewohnheit, junge Leute vor Anbruch des Tages zu begraben, hergenommen seyn.
Odyss. 2. v. 250.

S. WINKELMANN'S Versuch einer Allegorie S. 80.

LIED AUS DER FERNE. S. 155.

Gleich Äolsharfen aus der Ferne. „Die Äolsharfe ist ein Saiteninstrument, das, gleich dem singenden Baum in den Tausend und Einer Nacht, dem Winde ausgesetzt, für sich zu tönen anfängt. Die Töne gleichen dem sanft anschwellenden und nach und nach wieder dahinsterbenden Gesang entfernter Chöre, und überhaupt mehr einem harmonischen Gaukelspiel ätherischer Wesen, als einem Werke menschlicher Kunst.“

LICHTENBERG.